Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 4 (1928-1929)

Heft: 14

Artikel: Conférence militaire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710695

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Conférence militaire

La Société fribourgeoise des officiers donne, chaque hiver, tout un cycle de conférences afin de maintenir toujours en éveil, chez ses membres, l'intérêt pour les choses militaires et de parfaire leurs connaissances. Cette année, orateurs et sujets, le programme en est ordonné magistralement et, de conférence en conférence, le nombre des auditeurs va sans cesse croissant. Ils étaient fort nombreux, jeudi soir, pour entendre M. le colonel de Diesbach commenter les manœuvres de la 4me brigade et parler de la guerre de chasse. MM. les conseillers d'Etat Perrier et Vonderweid honoraient l'assemblée de leur présence.

Les manœuvres manquées sont improductives; elles ne forment pas le soldat mais le gâtent. Leur valeur est à la mesure du degré de vraisemblance des thèmes choisis et du jeu des acteurs. Celles de la 4me brigade, l'an dernier, ont offert un nombre réjouissant d'épisodes qui mirent en valeur la décision des chefs et l'excellent esprit de la troupe, malgré la pluie, compagne fidèle mais indésirable de la brigade en temps de manœuvres.

Avec une extrême clarté, M. le colonel de Diesbach commenta le choix des thèmes, le rendement escompté et l'heureuse influence qu'eut la réorganisation du service de l'arbitrage sur la direction des manœuvres. Ce fut ensuite l'évocation des péripéties qui se déroulèrent au cours des deux phases des manœuvres, suivie d'une critique aussi judicieuse qu'objective des opérations entreprises par les deux partis en présence.

En tirant des manœuvres de 1928 les leçons et les conclusions qui s'imposaient. M. le colonel de Diesbach insista tout particulièrement sur l'importance du choix et de l'utilisation des moyens de liaison. Il se plut à rendre hommage au régiment fribourgeois, dont les progrès vont sans cesse en s'accentuant. C'est une belle troupe, bien en main, qu'il avait été fier de voir défiler à Berne à la fin des dernières manœuvres.

M. le colonel de Diesbach aborda enfin, dans la seconde partie de son lumineux exposé, un sujet qui lui tient particulièrement à cœur : la guerre de chasse, telle qu'il la préconise depuis une dizaine d'années. Le rôle des patrouilles de chasse improvisées, introduites par le commandant de la brigade lors des manœuvres de l'automne dernier, fut singulièrement probant. Minutieusement organisées, elles seraient appelées à jouer, en cas d'attaque brusquée de notre territoire, un rôle éminemment utile pour la défense du pays, en retardant la marche de l'ennemi, en l'obligeant non seulement à nettoyer le terrain pas à pas, mais encore à affecter des effectifs considérables à la garde de ses communications, en le harcelant spontanément dès la frontière jusqu'au moment et jusque dans la région où nos forces principales seraient en état d'engager la bataille. De l'organisation, telle qu'il l'a conçoit, de cette troupe d'élite, M. le colonel de Diesbach a donné les traits caractéristiques puis il a conclu, très applaudi, en montrant, par quelques exemples tirés des manœuvres de la 4me brigade, combien la guerre de chasse mérite intérêt.

Cette captivante causerie ne manqua pas de susciter une discussion des plus intéressantes, discussion à laquelle M. le major Bays mit fin en priant tous ses collègues M.M. les officiers présents, de bien vouloir souscrire un abonnement au «Sous-officier Suisse». Ces paroles furent accueillies comme un commandement et chaque officier non encore abonné donna son adhésion.[1])

[1]) 18 nouveaux abonnés! Bravo! (red.)

Que la Société des Officiers de Fribourg, particulièrement son Président. Mr. le Major Bays et Mr. le Col. de Diesbach, acceptent ici notre sincère remerciement pour leur appui. Nous nous recommandons en outre auprès de M.M. les Officiers qui auraient quelques articles et causeries intéressants à faire paraître dans notre Journal. Ceux-ci peuvent être adressés auprès de notre correspondant.

Sgt. tf. Robert Süess, E. M. R. car. 4,
Avenue de Montenach 9, Fribourg.

Toutes correspondances seront les bienvenues. D'avance un sincère merci !

L'armée Suisse.

De toutes nos institutions, la plus nationale et l'une des plus anciennes, c'est l'armée. Victor Duruy a dit, à propos de la légion romaine : « L'armée, à bien des égards, résume en elle la civilisation d'un peuple. » Cette pensée semble avoir été écrite pour l'armée suisse. Comment nos antimilitaristes, nos instituteurs pacifistes ne l'ont-ils pas compris ? Comment n'ont-ils pas vu qu'à supprimer nos milices, on porterait une atteinte irrémédiable à l'unité nationale, à la civilisation même de la Suisse ?

Il ne s'agit point seulement de la guerre, ni de notre seule défense, ni même de notre mission historique : la garde des Alpes. Il s'agit de notre esprit. La terre déjà nous l'a révélé ; l'armée est la seule forme d'éducation commune, de discipline nationale que la Suisse entière accepte et qui lui convienne ; elle est le seul lieu où nous puissions nous retrouver, agir ensemble, pour le bien commun, sans que nos différences fondamentales aient l'occasion de se heurter, comme à l'école, comme dans la politique, comme dans toute autre forme d'association; le seul lieu où nous puissions et devions oublier ce qui nous divise et ne plus sentir que le lien fédéral. Jamais l'école ne remplacera l'armée. Celle-ci n'est d'ailleurs point seulement l'institution commune : elle est la plus enracinée : depuis ses origines les plus lointaines, depuis le XIVe siècle, elle n'a pas varié dans son principe, dans ses éléments essentiels.

Cette idée que le port des armes, le service militaire n'est pas seulement un devoir, mais un droit, c'est une idée féodale, le signe même de la liberté. Nos milices et nos «landsgemeinde», nous venons de dire qu'elles ont une même origine, procédant toutes deux de la même conception : celle de l'homme libre, — l'Alémane ou le Burgonde, l'Helvète, le Celte, de plus lointains ancêtres encore, — qui prend part aux assemblées de sa tribu, marche avec les siens à la guerre, rend après la victoire son culte aux mêmes morts et aux mêmes dieux. Nulle racine n'est plus profonde ; elle nous relie aux tombeaux de la première humanité ; à l'arracher, on arracherait trop de terre avec.

Enfin, notre armée est civilisatrice. A-t-on inventorié tout ce qu'elle a produit, tout ce qu'elle a inspiré : remparts de Fribourg, bastions d'Aarbourg et de Soleure, dessins et portraits d'Urs Graf et de Manuel Deutsch, vitraux à bannerets, coupes de tir, bannières flammées, armes ciselées ? Et ses admirables chants de guerre, qui, réunis, forment une épopée : combat du taureau suisse contre le lion d'Autriche à Sempach, cris de joie et de victoire poussés par Veit Weber après Morat ? Et que resterait-il de notre histoire, s'il fallait en arracher toutes les pages héroïques ? Et comment sentirions-nous la continuité de celle-ci, la solidarité qui nous rattache à nos morts ?